

A l'écoute de cette parabole des ouvriers de la 11ème heure. Il y aura toujours quelqu'un pour dire : "Je ne suis pas d'accord ; il n'est pas normal que les ouvriers de la 11ème heure soient payés comme ceux de la première". C'est vrai, mais travailler plus pour gagner plus n'est pas la fine pointe de l'Évangile de ce dimanche. Il ne s'agit pas de justice distributive. Le vrai message est ailleurs.

Déjà ce maître du domaine est surprenant :

Il a l'initiative : Il se déplace plusieurs fois dans la journée pour venir engager des ouvriers. Tôt le matin, à neuf heures, à midi, à trois heures, à cinq heures. Avec les premiers, il fait un contrat précis pour leur prestation : « Il se met d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier c'est-à-dire une pièce d'argent ». C'était ce qui se pratiquait à l'époque.

La journée se termine et le maître fait remettre à chacun par son intendant le même salaire, des derniers aux premiers. Les premiers sont bien surpris, car voyant que les derniers recevaient un denier, ils pensaient qu'eux en auraient plus. Ils le disent au maître. Celui-ci, loin d'accueillir leurs récriminations avec ouverture, leur répond qu'il a été correct et juste avec eux s'en tenant au contrat qui avait été fait. La justice n'est pas violée. Elle est totalement respectée. Ce qui est incontestable.

Alors pourquoi le maître ne continue-t-il pas dans la même voie en donnant un salaire en proportion du temps de travail qui a été fourni ? La raison qui est donnée par Jésus, c'est que le maître agit par pure bonté. Le comportement du maître n'est pas le résultat d'une injustice, mais simplement l'effet de sa bonté, « Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va - t' en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? »

Cette réponse est surprenante et plutôt rude.

Cette réponse, c'est le message de cette parabole. Un message constant dans les évangiles. Jésus nous présente un Dieu qui est bien au-delà de nos façons de faire humaines. Jésus nous présente cette image surprenante du maître d'un domaine qu'il applique à Dieu.

L'histoire racontée fait ressortir que dans nos relations avec Dieu c'est toujours lui qui a l'initiative comme dans le cas du maître du domaine. Nous sommes dans l'ordre de la grâce et non dans l'ordre des relations humaines ordinaires. Dans cet ordre de la grâce, bien des choses sont différentes. Jésus ici le dit « les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers » faisant écho à d'autres enseignements comme celui des béatitudes où Jésus proclame bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui souffrent, qui sont persécutés pour la justice etc.

La façon d'agir de Dieu vis-à-vis nous ne se base pas seulement sur nos capacités et nos contributions, aussi grandes et aussi belles soient-elles, elle vient de son amour et de sa bonté qui va toujours aussi loin que nous en avons besoin. Son amour ne se mesure pas selon nos critères de performance sociale ou de réalisations humaines. « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins » comme il est dit par le prophète Isaïe dans la première lecture que nous venons d'entendre.

L'enseignement de ce récit, tiré de la vie courante au temps de Jésus, nous invite, par l'image de la vigne où le maître du domaine envoie ses recrues travailler, à en faire une application concrète à l'Église.

Les images de l'Église sont nombreuses : Peuple de Dieu, Corps mystique du Christ, Nouvelle Jérusalem, etc. Celle de la Vigne est souvent utilisée également. N'a-t-elle pas été utilisée par Benoît XVI le jour de son élection comme successeur de Pierre ? Elle permet de montrer les liens qui se tissent entre les divers membres de l'Église sans mettre de supériorité des uns sur les autres.

Tous et toutes dans l'Église nous nous rattachons au même tronc qui est le Christ. Jésus nous dit aujourd'hui que tous et toutes, nous avons notre place dans son Royaume, les derniers comme les premiers arrivés. C'est avec humilité que les premiers arrivés doivent regarder ceux et celles nouvellement arrivés. Il n'y a pas de préséance, de places réservées, de récompenses diverses. Tous et toutes égaux devant Dieu.

Il en est ainsi dans l'Église qui incarne le Royaume de Dieu parmi nous où c'est toujours Dieu qui a l'initiative. C'est lui qui par la grâce du Christ l'anime, la nourrit et la fait vivre. Bien sûr notre collaboration est requise, mais n'oublions jamais que ce n'est pas nous qui donnons la croissance et qui produisons les fruits, c'est la grâce de Dieu au cœur de la vie de l'Église qui n'est pas une institution purement humaine, mais qui est la Vigne du Seigneur.

Tenons-nous prêts sur la place pour entendre l'appel du Maître du domaine. Ne perdons pas patience s'il nous semble tarder. Il ne se lasse jamais d'interpeller ceux et celles qui s'ouvrent à ses appels, « d'embaucher des ouvriers pour sa vigne ».

Que notre Eucharistie soit remplie de l'attente du Seigneur qui est venu, qui vient et qui viendra. Lui qui est mort et ressuscité, lui qui reviendra dans la gloire.

C'est ce que nous proclamons à chaque eucharistie. Vivons, ce que nous proclamons. Amen!